

*Prédication sur la pénitence, mercredi 21 février 2024, prière à St-Etienne-du-Mont*

Comme l'année dernière, j'ai consulté Pascal sur le sujet de la pénitence à quoi l'Église consacre le temps du carême.

On rencontre chez lui tous les emplois de ce terme en usage aujourd'hui, et qui correspondent à l'expression « faire pénitence » ; ainsi quand il recommande « de porter les personnes renouvelées intérieurement par la grâce à faire des œuvres de piété et de pénitence proportionnées à leur portée » (S 772). La pénitence se marque extérieurement par des pratiques austères à quoi, dit ailleurs Pascal, « nos sens s'opposent » (S 753) ; aussi convient-il de les y apprivoiser doucement, pour avoir raison, à la fin, de leur opposition. Mais en soi, la pénitence est proprement un acte intérieur de contrition, de regret profond de ses fautes qu'inspirent la piété et l'amour de Dieu ; elle donne ainsi son nom au sacrement, parce qu'elle est, selon la foi de l'Église, la condition de sa validité : « Ce n'est pas l'absolution seule qui remet les péchés, au sacrement de pénitence, mais la contrition » (S 591).

Mais Pascal emploie une fois le terme de pénitence dans un sens propre à sa doctrine : « [la] religion [chrétienne...] consiste à croire que l'homme est déchu d'un état de gloire et de communication avec Dieu en un état de tristesse, de pénitence et d'éloignement de Dieu, mais qu'après cette vie on serait rétabli par un Messie qui devait venir » (S 313). La pénitence ne désigne donc ici rien de moins que la condition présente de tout homme, naissant avec au fond du cœur la tristesse d'une trace toute vide de Dieu. Dans les *Écrits sur la grâce*, Pascal décrit le bonheur d'Adam, dont les enfants d'aujourd'hui ressentent obscurément la perte, comme la liberté chez lui de jouir de la présence de Dieu à sa guise.

Dans l'état de la nature déchue au contraire, on ne peut aller à Dieu que si lui revient vers l'homme ; le premier trait par où il se manifeste, d'après l'*Écrit sur la conversion du pécheur*, est de lui inspirer le dégoût de ce qui n'est pas Dieu, et où l'homme tâchait de divertir sa tristesse ; de sorte qu'il éprouve sa condition comme étant de pénitence en effet. Dieu peut se manifester ensuite en inspirant le goût de sa présence directe : « Joie, joie, pleurs de joie », avant de rendre l'homme à la pénitence, cet éloignement de Dieu éprouvé non plus seulement comme une peine, mais comme l'effet d'une faute, par la participation à la faute d'Adam : « Je m'en suis séparé. » Et cependant, la vision de Jésus-Christ au Jardin des Oliviers, accablé intérieurement par la vue de nos péchés, inspire à Pascal ce cri : « Que je n'en sois jamais séparé » : « Que je ne sois jamais séparé de Jésus-Christ souffrant » qui,

« plus abominable que moi, dit Pascal au Mystère de Jésus, se tient honoré que j'aille à lui et le secoure » dans les œuvres de pénitence qu'il déploya auprès des pauvres.